



ADÉLAÏDE DE CLERMONT-TONNERRE
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Cocorico !

Excellente nouvelle lue dans le non moins excellent magazine *Society*, notre cher coq gaulois reprend des couleurs. Il n'y a pas si longtemps, les journaux ne parlaient de lui que pour rendre compte des querelles de voisinage entre ruraux et néoruraux. Les uns étant attachés à leur traditionnel poulailler, les autres voulant préserver leur sommeil des rodomontades matinales du gallinacé.

Pire, l'emblématique mâle de la race gauloise saumon doré, avec son dos rutilant, son encolure blonde, sa crête rouge vif sur un œil impérieux, sa poitrine bombée de noir et son ample panache, le « vrai » coq gaulois en somme, celui qui orne les vieux livres d'images, était sur le point de disparaître ! Après la Seconde Guerre mondiale, l'exode rural, l'industrialisation et l'américanisation de la société française ont en effet failli faire un sort au fier animal. Il a été remplacé par des races importées, nettement plus productives que la gauloise dorée et nettement moins... belliqueuses, tempérament qui la rend notamment impropre à l'élevage en batterie.

Le coq gaulois avait pourtant derrière lui une riche et noble histoire... N'oublions pas que son nom est lié dans les mémoires à celui de nos ancêtres mythologiques et certains de leurs traits de caractère. Jules César n'avait d'ailleurs pas manqué de relever l'analogie entre le mot *gallus*, qui signifie « coq » en latin, et les bandes de bagarreurs acharnés peuplant à l'époque le territoire appelé à devenir l'Hexagone. Au Moyen Âge, les rois s'en sont amourachés, louant son courage, mais c'est en 1789 que le coq qui « chante pour dénoncer » (autant dire une version originale du lanceur d'alerte contemporain) est devenu l'incarnation du peuple se révoltant contre les injustices. À partir du XIX^e siècle, c'est sa combativité que chérissent les patriotes, avant que notre oiseau ne subisse un brutal désamour. Damien Vidart, un passionné qui a fédéré une poignée d'éleveurs, est heureusement en train de sauver la gauloise saumon doré. Sa cote de popularité remonte, car elle se révèle une éco-cocotte particulièrement performante, capable d'ingurgiter 150 kilos de déchets organiques par an. De quoi lui décrocher le statut, jamais officiellement accordé, d'emblème national ? Affaire à suivre...

Kaléidoscope

Coqs en stock

Symbole de la France, le véritable coq gaulois –ou, de manière plus précise, la gauloise saumon doré– était en voie d'extinction il y a encore quelques années. Mais la tendance pourrait bien s'inverser.

Monument en péril

Dos et reins acajou, queue noire aux reflets métalliques, tarse bleu acier, crête droite, oreillons blancs, yeux à iris rouge orangé: voici la gauloise saumon doré. Le coq tel qu'on le voit campé sur le haut des clochers français, terrassant l'ennemi allemand sur les monuments aux morts, veillant sur les grilles du palais de l'Élysée et évoquant la fierté sur les maillots des sportifs tricolores. Ou plutôt tel qu'on le voyait. Car la gauloise saumon doré est aujourd'hui en voie d'extinction, et un rapide cours d'histoire suffit à comprendre pourquoi. Alors que jusqu'au début du xx^e siècle, chaque foyer français installé en zone rurale ou presque comptait ses gauloises dorées, l'exode rural, l'industrialisation de l'élevage et les guerres mondiales ont tout chamboulé. "Progressivement, les vieilles races françaises ont été remplacées par des souches industrielles provenant essentiellement des États-Unis", résume Jean-Claude Périquet, président de la Fédération française des volailles (FFV) et directeur de l'ouvrage *La Gauloise dorée*. De même qu'ils adoptent chewing-gums, jeans et bas de nylon, les Français délaissent alors en effet les vieilles races autochtones et se laissent séduire par des souches parlant anglais: Wyandotte, Rhode-Island, New Hampshire... Ces races à haut rendement ont de solides arguments: un caractère docile et une ponte particulièrement productive –jusqu'à 300 œufs par an pour les couveuses les plus acharnées. Moins généreuse en œufs et en chair, la gauloise dorée pâtit également de son caractère belliqueux.

Denis Thomassin, président du Bresse-Gauloise Club de France, rappelle ainsi que "ce n'est pas un hasard si César a surnommé ses adversaires les Gaulois. La gauloise n'est pas une poule indolente de basse-cour. Volage, elle échappe aux prédateurs. Indomptable, elle ne se prête pas à l'élevage en batterie". Résultat: dans les années 80, elle a pratiquement disparu.



Télex. Bonne nouvelle: l'Union internationale pour la conservation de la nature s'est penchée sur les bivalves d'eau douce. ... Un élu municipal de Trébeurden, dans les Côtes-d'Armor, s'est retrouvé nez à nez avec un requin-taupe au large des Triagoz.

Irréductibles Gaulois

La gauloise ne doit aujourd'hui sa survie qu'à une poignée d'irréductibles Gaulois. En chef de file, Damien Vidart. Physique charpenté et regard azuré, cet ancien militaire rencontre l'animal en 2010, à Brienne-le-Château. *"J'en avais bien sûr entendu parler, mais je n'avais jamais eu la chance d'en voir une en vrai! Avec ma femme, on aime visiter les expositions avicoles: notre premier rendez-vous était devant les stands d'aviculture du Salon de l'agriculture. On a tout de suite craqué, on a acheté un couple."* Aujourd'hui, le trentenaire a remporté trois fois le titre de champion de France avec ses gauloises saumon doré. À Méry-sur-Seine, dans l'Aube, sa maison met à l'honneur le fier gallinacé: sur le portail trônent deux statues de coq. Dans le jardin, un parc à coqs sécurisé –toit anti-rapaces, barrières électriques anti-prédateurs– protège ses champions. Juste à côté, un autre enclos accueille 50 spécimens de gauloise saumon doré. Quatre ans durant, Damien Vidart a sillonné la France afin d'établir une cartographie des éleveurs de coq gaulois. *"En 2017, j'ai entendu à la radio qu'Emmanuel Macron confiait à Stéphane Bern une mission de recensement du patrimoine. Dans ma tête, ça a fait tilt: il faut recenser le coq gaulois! J'ai appelé les associations avicoles, lancé un appel dans des médias spécialisés, j'ai envoyé des centaines d'enveloppes à mes frais. Je suis monté dans ma voiture et j'ai fait plusieurs fois le tour de la France, à la rencontre des derniers éleveurs, pour établir une liste."* Résultat: quinze éleveurs pour moins de 200 gauloises. C'est peu.

La poule, moins idiote qu'on le croit

Mais le coq pourrait bien chanter à nouveau. Pour sauvegarder la génétique de la race, Damien Vidart inaugurera en septembre un conservatoire consacré à la gauloise saumon doré. Cette fois-ci, il a parcouru 4 000 kilomètres, de la Bretagne à Cannes en passant par les Alpes et les Pyrénées, à la rencontre d'une douzaine d'éleveurs, et est revenu avec 22 souches (ou familles) différentes, soit 450 œufs. *"Certaines ont été envoyées par la poste"*, précise-t-il. Une partie des sujets qui y naîtront est destinée à la reproduction au sein du conservatoire, afin de préserver la génétique, et donc la race. Les autres seront à vendre. *"J'ai beaucoup de demandes de la part d'amateurs ou de collectionneurs de races, y compris des gens jeunes, en France comme à l'étranger: j'envoie des œufs fécondés en Espagne, Italie, Allemagne, Hongrie, Turquie, au Maghreb. Et dire qu'il y a quelques années seulement, 80% de ma production passait à table!"* Depuis son premier recensement de 2017, les chiffres ne font en effet qu'augmenter. Damien Vidart dénombre aujourd'hui 78 éleveurs pour près de 1 000 spécimens, poules et coqs confondus. Une tendance que Jean-Claude Périquet, de la Fédération française des volailles (FFV), suit avec optimisme: *"Les gens se mettent à élever des poules pour avoir des œufs frais dont ils connaissent la provenance, et aussi car la poule est moins idiote que ce qu'on croit, et moins contraignante qu'un chien ou un chat."*

Un animal écolo

Et ce ne pourrait être qu'un début. On ne compte plus, aujourd'hui, les communes qui distribuent les gallinacés à leurs administrés, et pour cause: les poules ingurgitent jusqu'à 150 kilos de déchets par an. *"Particulièrement dynamique, la gauloise pourrait être une excellente éco-cocotte"*, estime Denis Thomassin, du Bresse-Gauloise Club de France. Dans le Lot, Anthony Born est déjà passé à l'action. Cet éleveur de bovins, passionné de gauloise dorée et amateur d'une agriculture proche de la nature, libère ses volailles sur le pâturage. *"Les poules fertilisent et étalent la bouse des vaches. Ce faisant, les vers présents dans les excréments se retrouvent au soleil, et leurs larves ne survivent pas. La poule est un excellent vermifuge!"* indique-t-il. La poule française pourrait même retrouver sa place dans le panier des ménages, espère-t-il: *"La famille française se réduisant, les mangeurs de volaille pourraient consommer à nouveau cet animal, qui est délicieux."* Damien Vidart, lui, voit encore plus loin. En 2023, la race fêtera les 100 ans de son homologation. Et l'éleveur a un plan: *"Je vais faire une demande pour que l'État reconnaisse enfin ce coq comme symbole national aux côtés de la Marianne, du drapeau et de la devise."* – MARGHERITA NASI ET LÉONOR LUMINEAU

Télex. Cela devait arriver: Le Petit Basque lance un beurre au lait de brebis. ... Attention: de faux billets de 20 euros circulent sur la commune de Champagne-Mouton, en Charente. ... Le site Futura Sciences rappelle que le mégacéros était autrefois appelé le "grand cerf des tourbières".